

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

A. noances. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Juin 1873.

NOUVELLES LOCALES.

Vendredi dernier, avait lieu à la Caserne des Gardes de S. A. S. une petite solennité littéraire dont nous croyons utile de faire mention, parcequ'elle témoigne à la fois de la bienveillante sollicitude du Prince, de la sage initiative des Chefs de la Garde et du bon esprit qui règne dans cette troupe d'élite.

A cause du grand nombre d'Italiens qui en font partie, il vint à l'idée du Commandant Supérieur de la Compagnie d'ouvrir une école dans laquelle on apprendrait à parler et à écrire la langue française.

Hautement approuvé par S. A. S., le Colonel Jacquemet trouva dans le Capitaine Ruggieri l'homme d'activité et d'intelligence capable de faire réussir cette œuvre de dévouement. A son appel, les Gardes répondirent avec empressement, et n'hésitèrent point à consacrer au développement de leur instruction les longs loisirs accordés par la douceur du service militaire. Plus de trente soldats se présentèrent et depuis plusieurs mois, divisés en 3 classes, ils suivent assidûment les cours de langue française. Cette tâche eût été assurément trop lourde pour un seul homme; il vint des aides au Capitaine Ruggieri et plusieurs Ecclesiastiques sur lesquels on peut compter partout où il y a du bien à faire, lui offrirent spontanément le concours de leur expérience dans l'art d'instruire.

Il était naturel qu'avant le départ de S. A. S., professeurs et élèves désirassent montrer dans un sérieux examen ce qu'avait produit l'heureuse association du zèle et de la bonne volonté.

Afin de donner une nouvelle preuve d'intérêt pour ses Gardes, le Prince voulut bien autoriser Monseigneur Theuret, Son Premier Aumônier, à présider cette intéressante réunion à laquelle assistaient tous les Officiers de la Compagnie, les Professeurs et plusieurs Dignitaires ecclésiastiques.

La séance s'ouvrit par la lecture des compositions écrites; pour la 1^{re} classe c'était une harangue militaire d'un Général à ses soldats assiégés. Le sujet a été traité d'une manière très-remarquable sous le double rapport du fond et de la forme: tous les concurrents se sont disputé le premier rang. Aux deux autres classes, on avait donné des exercices orthographiques où les fautes étaient rares.

On passa ensuite à l'examen oral qui prouva encore mieux le travail et la facilité des Gardes; les nombreuses difficultés de la langue française furent

successivement abordées et aux réponses nettes et précises des soldats-élèves, on se serait cru non en face d'étrangers mais dans une école supérieure française: l'accent seul troublait l'illusion; encore ne manque-t-il que l'exercice pour arriver à une bonne prononciation.

Après cette double épreuve, M^{gr} le Premier Aumônier procéda avec les examinateurs au classement par ordre de mérite.

Pour être juste, il faudrait citer ici tous les Gardes, car tous ont fait des progrès au-delà de ce qu'on pouvait attendre. Mais se sont plus particulièrement distingués:

Dans la 1^{re} classe: Lega, Travostini, Merli, Zitelli, Cochetti et Gaudenzi (Ludovico), etc.

Dans la 2^e classe: Girtler, Fidanza, Romagnoli, Gaudenzi (Guglielmo), Mogliuzzi, Roncalli, Medici, Fracassi, etc.

Dans la 3^e classe: Celli, Garofani, Mordini, Gozzi, Sambucini, Vitali, etc.

Une courte allocution termina la séance qui n'avait pas duré moins de trois heures. M^{gr} le Premier Aumônier exprima le plaisir qu'il avait éprouvé en assistant à cette intéressante réunion; après avoir félicité les Gardes de leur application et avoir constaté leurs progrès étonnants, il les encouragea à persévérer dans cette voie, qui élève le soldat en l'instruisant et le protège contre les périls de l'oisiveté. Puis il fit un chaleureux éloge du Colonel qui avait conçu le projet de l'école, du capitaine Ruggieri et de ses collaborateurs qui l'avaient si heureusement réalisé. Sa dernière parole fut la promesse de rendre au Prince un compte fidèle de ce qui s'était passé, avec l'assurance que S. A. S. saurait, selon son habitude, exprimer à tous Sa haute satisfaction.

Depuis plusieurs semaines déjà l'ornementation extérieure de la Chapelle du Palais, dont nous avons parlé dans le courant de l'hiver, est terminée; maintenant qu'on se trouve en présence de l'ensemble de l'œuvre, on peut mieux la juger. Ainsi que nous le faisons pressentir, elle a très bien réussi et elle fait honneur aux artistes Froschle et Deschler qui après avoir habilement restauré l'autre façade, se sont montrés dans ce travail de véritables créateurs.

Lorsqu'on entre dans la Cour d'honneur, le regard tombe directement sur les nouvelles fresques; et malgré le redouté voisinage du Caravaggio, il s'y repose satisfait. Les scènes sont dessinées avec ampleur et netteté; l'attitude des personnages est noble,

les nuances variées du coloris se fondent dans une douce harmonie.

Voici la monographie abrégée de cette grande peinture murale. Outre les portraits en bustes de Saint Jean-Baptiste, à qui est dédiée la Chapelle, et de Saint Charles, patron de S. A. S. le Prince régnant, elle se compose de 16 tableaux reliés entr'eux par des encadrements, des arabesques, des attributs et d'autres motifs de décoration.

Au spectateur tourné vers l'entrée de l'église Princièrre, la partie située à gauche de la grande fenêtre en hémicycle raconte, en huit tableaux de forme différente et disposés sur trois rangs, la vie de Sainte Dévote, patronne de la Principauté et de la famille Souveraine.

En haut: la naissance de la Sainte;

Sa consécration à Dieu.

Au centre: Sa comparution devant le Proconsul;

Son refus de sacrifier aux idoles;

Son martyre;

L'embarquement de ses restes pour l'Afrique.

A la galerie inférieure:

La barque qui porte la sainte vient aborder miraculeusement sur la plage de Monaco;

Sainte Dévote apparaît sur les remparts et délivre la ville assiégée.

De l'autre côté de l'hémicycle, à droite, et faisant pendant à la Vie de la patronne de Monaco, on lit, également en huit tableaux, le récit des événements qui ont fait la gloire religieuse de la dynastie régnante, depuis le héros dont la vaillante épée se tailla un royaume sur la côte méditerranéenne, jusqu'au Prince qui donne une illustration nouvelle à son héritage neuf fois séculaire.

A la galerie supérieure:

Giballin Grimaldi enlève aux Sarrasins leurs fortresses du Petit-Fraxinet et d'Eza;

L'empereur Charles-Quint est reçu à la porte de l'église sous le dais conservé jusqu'à ce jour.

Plus bas:

Le Pape Paul III entre avec grande pompe dans le palais;

Honoré 1^{er} combat sous les murs de Malte, à côté du brave La Valette;

A Lépante, il arrache aux Turcs un glorieux trophée;

Louis 1^{er} et sa femme Charlotte de Gramont posent la première pierre du convent de la Visitation.

A la partie inférieure:

Les restes de Pie VI, mort à Valence, reçoivent les honneurs funèbres à l'église St-Nicolas;

Le légat du Saint-Siège procède à l'installation

solennelle du premier Evêque de la Principauté.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance religieuse et nationale de cette grande composition historique; elle porte avec elle sa signification et son enseignement; qu'il nous suffise de dire qu'au mérite d'en avoir conçu la pensée, Charles III a ajouté celui de découvrir des artistes dignes de la réaliser.

Nous lisons dans la *Deutsche Zeitung* :

Monaco à l'Exposition de Vienne.

Entre la Brasserie Liesing et le Pavillon du Jury, on achève une délicieuse plantation. Derrière la grille élégante qui l'entoure, l'œil découvre une flore toute particulière, la flore du pays au printemps éternel, la flore de ces contrées dont la chaleur de l'été suffit tout juste à mûrir les produits des tropiques, et dont l'hiver, aussi doux que notre printemps, les empêche de s'étioler.

Voici d'abord le gommier (*ficus elastica*) — toujours chétif chez nous — si fort et si grand, que l'on peut se reposer sous son ombrage. A côté, sont le poivrier et la canne à sucre de l'Inde occidentale s'élevant à la hauteur d'un homme. Ces feuilles longues et minces appartiennent au lin de la Nouvelle Hollande; l'homme le plus fort ne saurait les rompre. Là, il y a aussi des plantes appartenant à la famille de notre flore indigène: le chêne vert, le figuier, l'oranger, le citronnier, le myrthe et le laurier; là bas, pousse le caroubier, et cet arbre au feuillage gris-vert ressemblant au saule, produit l'olive. Cette plante avec ses magnifiques feuilles larges et panachées est l'*acanthus*

Voici un arbre puissant, l'*Erythrina florida*, qui bientôt réjouira l'œil avec ses milliers de fleurs rouges. Viennent ensuite des plantes que nous ne rencontrons, hors des serres, que durant les plus grandes chaleurs.

Ces feuilles larges et comme poudrées de farine, appartiennent à l'*Escheveria*. Dans le temps on cultivait beaucoup cet arbuste dans nos serres; maintenant il a passé de mode, bien à tort, et est presque oublié. Ces feuilles du *Mesembrianthemum crystallinum* ont l'air d'avoir des masses de gouttes d'eau cristallisées sur elles.

Pour les connaisseurs et les amateurs, le coup d'œil le plus remarquable est celui de quinze espèces différentes d'aloès. Ces plantes si faciles à cultiver ailleurs et si difficiles à faire fleurir chez nous, sont toutes en fleurs ici. L'*Agave americana* que l'on nous disait ne fleurir qu'au bout de cent ans pour mourir après, est représenté par deux spécimens de la plus belle variété, avec feuilles rayées de blanc de la hauteur d'un homme. Toutes ces plantes sont si développées, fleurissent en telle abondance, qu'il est impossible qu'elles sortent des serres. On comprend qu'elles viennent du pays où pendant que nous avons l'hiver, règne le printemps, et où, tandis que nous gelons encore au mois de mai, les fruits mûrissent.

Pauvres plantes! semblent-elles dire. Nous avons été arrachées de notre terre maternelle pour être envoyées dans ce pays si rude pour nous et où bientôt nous cesserons de fleurir. Pour plaire un instant aux curieux, nous verrons hélas! nos boutons tomber et nos tiges se dessécher!

Nous entrons maintenant dans le kiosque provenant du pays qui a donné naissance à ces plantes. Cela se reconnaît à la présence des fleurs aimées du soleil qui en ornent l'entrée; à la forme des statues

antiques qui la décorent, et au style de la maison elle-même.

Un large escalier abrité par une véranda, nous conduit à une galerie supportée par des colonnes. Deux charmantes têtes de femme nous sourient. Après avoir jeté un rapide coup d'œil au parquet fait en mosaïque de briques émaillées, nous entrons dans l'unique pièce du Châlet. Au milieu s'élève un socle en marbre noir dont les côtés sont ornés de médaillons en marbre de Carrare représentant les quatre saisons. Le buste également en marbre, du Souverain surmonte ce socle. De tous côtés, nous apercevons, établies sur des étagères d'ébène, les productions industrielles de cette heureuse contrée.

On y voit des faïences émaillées de forme grandiose, exécutées à la main d'après de très beaux modèles; des courges vernies et gravées dans le style oriental, et ornées de bandes colorées. Il faut être connaisseur, pour retrouver des fruits dans ces objets ouvragés. La terre, les fruits et les boiseries sont les produits caractéristiques de ce pays béni. Citronniers, caroubiers, oliviers, fournissent de magnifiques couvertures d'album, des cadres, des objets pour la papeterie, etc.; le tout exécuté dans le style de la mosaïque florentine.

Dans un autre genre, on a su tirer parti de tous les trésors que fournit la nature de cette contrée. Les murailles sont couvertes de flacons, de vases en cristal contenant des liqueurs, des parfums, des essences, des huiles, extraits des plantes indigènes. On y voit de l'essence d'Eucalyptus, arbre qui est un fébrifuge.

Le paradis qui nous donne tous ces trésors est Monaco, souveraineté du Prince Charles III.

La solennité de la Fête-Dieu a été célébrée, jeudi dernier, avec toute la pompe accoutumée.

A la suite de la Grand'messe chantée à la Cathédrale, et à laquelle assistaient toutes les Autorités et les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, la procession a parcouru les rues de la ville.

M^{sr} le Premier-Aumônier du Prince portait l'ostensoir.

Le Vice-Président du Conseil d'Etat remplaçant S. Exc. le Gouverneur Général indisposé, les Officiers et Dignitaires de la maison du Prince et le Colonel des Gardes de S. A. S., le Tribunal Supérieur, le Maire, et tous les fonctionnaires du pays suivaient le dais qu'escortait un détachement de Carabiniers.

A son passage sur la Place du Palais, les honneurs ont été rendus au Saint-Sacrement par la compagnie des Gardes, rangée en bataille.

Après diverses stations dans les chapelles et aux reposoirs édifiés sur plusieurs points de la ville, la procession a fait sa rentrée à la Cathédrale à midi.

Toutes les confréries d'hommes et de femmes et toutes les écoles ont pris part à cette cérémonie qui avait attiré, comme d'ordinaire, sur tous les points de la ville un grand concours de monde.

Le nombre des habitations augmente chaque année dans le quartier de la Condamine et la spéculation n'est plus là seule cause de cet accroissement. La mode s'en étant mêlée, beaucoup d'étrangers ont fait ou font construire de coquettes villas, où le confort le dispute à l'élégance.

Où cette fièvre de construction s'arrêtera-t-elle? Hélas! les orangers et les citronniers, jadis possesseurs tranquilles d'un vaste domaine, se voient dis-

puter pied à pied aujourd'hui le terrain qui leur reste. Seraient-ils appelés à disparaître emportés par la marée envahissante des villas de plaisance? Heureusement ils trouvent un asile dans les jardins particuliers, dans les campagnes environnantes, et, là du moins, la truelle du maçon ne les poursuivra pas de longtemps.

Le nouvel hôtel qui s'élève sur la route de Monte Carlo, à côté de la Villa de la Colombe, est sur le point d'être achevé.

A cette époque-ci de l'année, du reste, une activité très grande règne partout dans la Principauté; l'affluence des étrangers étant moindre qu'en hiver, les propriétaires d'hôtels et de maisons particulières en profitent pour faire exécuter les travaux de réparation ou d'agrandissement jugés nécessaires. Ne faut-il pas se mettre en mesure de faire face aux demandes de locations qui se multiplient toujours davantage?

Certains de nos hôtes d'hiver ont déjà retenu des appartements pour le mois de septembre ou d'octobre, et ce ne sont pas les moins bien avisés.

Le pèlerinage de Laghet a eu lieu, comme de coutume, le dimanche de la Trinité. Le nombre des pèlerins qui est toujours très-grand, a été, dit-on, encore plus considérable cette année-ci.

Nous venons de traverser une semaine pendant laquelle le temps n'a pas été des plus gais. Vents et nuages, ont presque exclusivement régné en souverains, ce qui est certes une anomalie à cette époque.

Mais il paraît que les autres régions sont encore moins favorisées que la notre. Presque partout il pleut, et en quelques endroits il fait même froid, au point de nécessiter l'emploi du feu.

Une troupe de Bohémiens a fait, samedi dernier, une halte dans la Principauté. Le campement de ces hommes et de ces femmes au teint basané, aux longs cheveux noirs et luisants, aux costumes déguenillés mais pittoresques, offrait, un coup-d'œil des plus curieux.

Vers la fin de la semaine, l'excellent orchestre du Casino exécutera une polka-mazurka intitulée: *Alsace-Lorraine, Souvenir du pays*.

Cette polka-mazurka, composée par notre confrère M. Dameron est, paraît-il, dédiée à M^{me} B... dont le généreux empressement à soulager les infortunes, pendant la guerre, a été très-grand.

Une troupe de dauphins est venue s'ébattre, ces jours derniers, dans notre port; leur présence a inspiré la bluette suivante à M. Lan.

Le soleil de ses chaudes teintes
Colore le miroir des eaux;
On voit des formes indistinctes
Au loin s'ébattre au sein des flots.

On les voit bondir, disparaître,
S'éclairer d'un gai rayon d'or.
Ce sont des ondines, peut-être,
Des nymphes ou peut-être encor

De lourds tritons à barbe épaisse
Poursuivant de leurs vœux jaloux,
Quelque pudibonde déesse
Qui les fuit d'un air de courroux.

Ce ne sont pas les dieux de l'onde
Ni les reines du gouffre amer:
Enivrés de lumière blonde,
Des dauphins se jouent sur la mer,

Et frappent, de leurs larges queues
Aux rondes écailles d'argent,
Les profondeurs des vagues bleues,
Leur surface au reflet changeant.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — A l'occasion des fêtes du concours régional tenu dans notre ville, la Société Académique du Var avait ouvert des concours de poésie, d'histoire et d'archéologie. La commission chargée d'examiner les travaux des concurrents s'est réunie ces jours derniers, et a voté les récompenses qui ont été proclamées en grande pompe, au Théâtre, par M. le Maire.

Les lauréats de ces trois concours sont: pour la poésie provençale; M. Martelly, de Pertuis; pour la poésie française: M. Jean Aicard, de Toulon; et pour l'Archéologie: M. Louis Roustan, qui ont obtenu chacun une médaille d'or.

Des médailles d'argent, comme seconds prix, et des mentions honorables ont été accordées, en outre, à plusieurs concurrents, au nombre desquels figure, entr'autres, M. Pierre Dumas, de Marseille, dont les lecteurs du *Journal de Monaco* ont pu apprécier, à diverses reprises, le talent poétique.

En somme, ces concours littéraires ont été très-brillants.

— Mardi dernier, dit le *Toulonnais*, pendant que le vaisseau l'*Alexandre* se rendait aux îles d'Hyères, en luvoyant sous voiles par une forte brise d'est, un matelot-gabier nommé Hervé, du quartier de Lorient, ayant été surpris dans un virement de bord par le brusque battement de la voile a été enlevé de la vergue et lancé à la mer par-dessus le bord.

Immédiatement une dizaine d'hommes parmi lesquels un lieutenant de vaisseau et un aspirant de 4^e classe, se jetèrent résolument à l'eau, pour lui porter secours mais on ne put retrouver que son bonnet de travail, le pauvre gabier avait disparu et c'était cette triste épave qui avait trompé ses intrépides sauveteurs.

La situation devenait excessivement grave, l'homme était perdu, mais il s'agissait de rattraper ceux qui par un excès de dévouement se trouvaient en danger.

La mer était démontée, le vaisseau roulait à la lame, l'opération présentait des difficultés inouïes, et cependant on est heureusement parvenu à ramener tout le monde à bord.

Nicc. — La procession de la Fête-Dieu a eu lieu, avant-hier, avec toute la pompe habituelle. Les autorités civiles, militaires et judiciaires y ont assisté.

— On annonce la prochaine arrivée dans la Méditerranée d'une escadre anglaise très-forte. Le *Lord Warden* porte le pavillon de contre-amiral commandant en chef de l'escadre, qui, entre autres bâtiments, se compose de l'*Invincible*, *Pallas*, *Swiftsure* et *Ariadne* tous navires cuirassés de ligne.

Décidément la chose commence à sortir de l'ordinaire. Le Docteur Rivière vient encore de découvrir un nouveau troglodyte dans les cavernes de Menton. L'homme préhistorique — ou plutôt son squelette — si rare jusqu'à ce jour, sera bientôt assimilé, si ces découvertes durent, à la monnaie romaine trouvée partout à profusion. Chaque savant pourra ainsi avoir sur les rayons de son cabinet de travail un troglodyte, de même qu'il y place aujourd'hui une dent de mammoth ou un crâne de *bos primigenius*.

Voici les lignes que publie le *Courrier de Menton* sur cette nouvelle découverte:

Les cavernes de Menton semblent devenir un nid de troglodytes. Je ne parle pas des oiseaux, mais des hommes de l'âge de pierre.

Le 4 juin, dans la sixième caverne en partant de Menton, le docteur Rivière découvrait le squelette d'un adulte remontant à une haute antiquité.

Le 8 juin, dans la même grotte, la pioche minuscule de ses ouvriers mettait à découvert la tête d'un squelette en parfait état de conservation et qui semble indiquer des proportions de taille exceptionnelle. La délicatesse de ce travail de fouilles, les précautions infinies qu'exige la fragilité de ces débris d'un passé indéfini ne permettront pas à M. Rivière d'avoir extrait ces deux squelettes avant trois semaines de minutieuses surveillances.

Que résultera-t-il de ces nouvelles découvertes? Peut-être des révélations inattendues sur l'âge de la terre; peut-être des problèmes nouveaux qui troubleront la science des géologues: Attendons.

M. Anfossi, chargé comme d'habitude de photographier ces squelettes dans la grotte qui les abrite, nous fournira bientôt un spécimen de ces trouvailles destinées à enrichir la science, si elles n'enrichissent pas M. Rivière, l'intrépide chercheur.

Après avoir parcouru ces lignes, il ne nous reste plus qu'à souhaiter que les squelettes trouvés à Menton, soient réellement des restes d'hommes datant de l'âge de pierre; car enfin l'Académie des sciences de Paris ne s'est pas encore prononcée sur l'authenticité de ces débris humains. Ce serait très-malheureux, en effet, pour le docteur Rivière qui dépense tout son temps à ces recherches, si des découvertes ultérieures venaient à démontrer que ces ossements sont tout simplement des restes de peuplades sarrasines ou autres.

NOUVELLES.

L'impératrice Eugénie, assistée du prince Louis-Napoléon, a posé samedi dernier, à Chislehurst, dans le cimetière Sainte-Marie, la première pierre d'une chapelle destinée à recevoir les restes de l'empereur Napoléon III.

Les *Italienische Nachrichten* démentent la nouvelle donnée par quelques journaux de la prochaine arrivée du czar à Rome.

L'impératrice de Russie ira rejoindre le czar en Allemagne.

M. Camille Flammarion est de retour à Paris, après un voyage de près d'une année en Italie, dans lequel il a visité tous les observatoires de la Péninsule.

Une correspondance du Nord annonce que M. J. J. Weiss songe à se présenter à l'Académie, pour occuper le fauteuil laissé vacant par la mort de M. Saint-Marc Girardin.

Un affreux malheur a jeté, jeudi dernier Bordeaux dans la consternation. Un ponton sur lequel s'étaient massées une soixantaine de personnes qui attendaient le débarquement de l'équipage du vapeur le *Sénégal*, a chaviré, et une trentaine d'entre elles se sont noyées.

FAITS DIVERS.

M^{me} Valentine de Lamartine vient de réunir et de publier chez Hachette et chez Furne, la première partie de la correspondance du grand poète. Elle commence à la sortie du collège et se termine au mariage de Lamartine, embrassant une période de treize années, c'est-à-dire de 1807 à 1820. Les volumes qui suivront doivent renfermer la correspondance relative à la vie politique du grand poète. Selon moi, cette partie sera moins intéres-

sante que la première. Lamartine fut un orateur admirable, mais un homme d'Etat médiocre. Ses vers survivront à ses actes et même à tous ses écrits politiques. Ce qui est donc surtout intéressant d'étudier en lui, c'est le poète, le chantre d'*Elvire*, l'auteur des *Méditations*, des *Harmonies*, de *Jocelyn*.

Dans les deux volumes qui viennent de paraître se trouve résumée la jeunesse du poète. On assiste à sa vie paisible et studieuse au fond des solitudes de Milly. C'est surtout à son ami Aymon de Virieu qu'il confie toutes ses pensées, tous ses projets, qu'il ouvre entièrement son âme. Quel abandon, quelle confiance, quelle plénitude d'amitié dans chacune de ses longues lettres!

Lamartine cherche sa voie; ce n'est point la littérature qui semble le préoccuper. Il aspire à la carrière des armes, à la diplomatie, il veut devenir agriculteur, industriel. Chose singulière et digne de remarque: des son adolescence, il se préoccupe vivement de sa fortune, se plaint qu'elle ne soit pas à la hauteur de ses goûts; à chaque instant, il déplore sa misère, il cherche des moyens d'augmenter ses revenus. Comme Balzac voulant exploiter des mines imaginaires en Sicile, Lamartine, jeune homme encore, veut se faire industriel à Naples, puis il forme le projet de défricher une île déserte située près de Livourne.

Mais il porte en lui l'âme d'un grand poète, et la poésie s'échappe comme malgré lui de sa plume. Il écrit à ses amis, commence paisiblement en prose, puis son imagination s'échauffe et il termine ses lettres en vers. Les deux volumes de sa correspondance en sont pleins: vers plus curieux que beaux; c'est la première manière de Lamartine. Il imite les écrivains, les poètes avec lesquels sa nature a le moins d'affinité: tantôt Gresset, parfois Bachaumont, souvent Voltaire.

Un troisième volume renfermant des *Poésies inédites* vient également de paraître. On y trouve une tragédie intitulée *Médée* et la première version du *Lac*.

L'abondance des matières nous force à renvoyer à notre prochain numéro la suite de la Variété sur les *Mers*, ainsi que le *Courrier de Paris*.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 Juin 1873.

GOLFE EZA. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, chaux.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, sable.
ONEILLE. b. *Stefano Cacciatore*, italien, c. Solari, ardoises.
ST-RAPHAEL. b. *l'Aimable*, français, c. Constantin, engiens de pêche.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, sable.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Deux Innocents*, c. Musso, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.
ID. b. *la Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
MENTON. b. *la Sylphide*, id. c. Palmaro, citrons.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin.
MARSEILLE. b. *St-Michel Archange*, id. c. Castinel, m. d.
ST-JEAN. yacht, *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest.

Départs du 9 au 15 Juin 1873.

MENTON. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
ST-JEAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.
NICE. b. *Stefano Cacciatore*, italien, c. Solari, ardoises.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, s. l.
ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Testori, id.
ID. b. *Resurrection*, id. c. Ciaïs, id.
MARSEILLE. b. *la Sylphide*, id. c. Palmaro, citrons.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin.
ID. b. *St-Michel archange*, id. c. Castinel, m. d.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gênes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE :
DE 6 A 200 CHAMBRES
toutes au midi et chacune indépendante.
S'adresser à M. de Millé.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino
JOLIE VILLA
Très-richement meublée
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

AGENCE DE LOCATIONS
FÉLIX GINDRE
Expéditionnaire, au Port, à Monaco
Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Fabrique de Boissons Gazeuses
A. STREICHER.
Rue des Briques, à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE
tenue par JAMBOIS, à la Condamine
GLACES ET SORBETS.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg
TENU PAR **LOUIS BOULAS**
Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris
Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.
SALLE DE BILLARD.
Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

En vente à l'imprimerie du Journal:
MONACO ET SES PRINCES
par HENRI MÉTIVIER.
Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,
Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.
Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.
Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.
Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Bekk. Pension. — Table d'hôte à 6 heures.
Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.
Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.										
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE				mat. 7 50					
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				mat. 9 50	mat. 6 40	mat. 10 05	soir 3 04		
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 16
16	1 95	1 45	1 10	NICE				7 52	10 03	2 45	12 48	4 36	8 24
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				8 04	10 19	2 57	1 01	4 50	8 37
9	1 40	» 80	» 60	BEAULIEU				8 11	10 26		1 08	4 57	8 44
7	» 85	» 65	» 45	EZE				8 20	10 34		1 19	5 09	8 53
2	» 70	» 55	» 35	MONACO				8 35	10 55	3 23	1 35	5 25	9 07
5	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO				8 40	11 01	3 29	1 41	5 31	9 12
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE				8 51	11 14		1 50	5 42	9 23
19	2 45	1 85	1 30	MENTON				9 »	11 23	3 45	2 »	5 51	9 32
				VINTIMILLE { arriv. h. de Paris	mat.			9 30		mat. 4 10	2 30	6 16	soir
				{ dép. h. de Rome	6 36			11 10		5 35	soir	soir	
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	9 50	mat.	2 15	soir		7 55			
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	5 »	4 »	7 42		9 10			
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50		10 09			
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35		10 40			

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat. 4 15			mat. 7 05	mat. 8 05	soir 12 14	soir 4 15	soir 8 10	soir 4 15
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI	4 49			7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	6 »	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58		
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir		
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20	
				{ dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15		7 05	soir	soir	10 15	
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40	
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	11 12	8 50			7 50		4 37		
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO	11 24	8 59	12 58		8 »		4 48	11 03	
	» »	» »	» »	MONACO	11 33	9 05	1 04		8 07		4 54	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	EZE	11 47	9 19	1 18		8 21		5 08		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	11 55	9 27			8 29		5 16		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	12 02	9 34	1 30	mat.	8 39		5 23	11 33	
16	1 95	1 45	1 10	NICE	12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON	7 30	4 12	7 20	12 04			soir		
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	9 42	6 25	9 04	2 22					

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.